



# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.  
 ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 3 décembre.

L'Opinion nationale a reçu l'avertissement dont la teneur suit :

« Le ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur, vu l'article 32 du décret organique sur la presse, du 17 février 1852 ; vu l'article publié par le journal l'Opinion nationale, dans son numéro du 28 novembre, sous le titre : Bulletin d'aujourd'hui, et sous la signature Alexandre Bonneau ; vu notamment la phrase suivante : « Ce pouvoir (le pouvoir temporel du pape) est une plaie et toujours saignante aux flancs de l'Eglise catholique : il l'avilit à la face du monde. » Considérant que cette phrase est un outrage à un gouvernement étranger et à l'Eglise dont le saint-père est le chef,

Arrière :  
 Art. 1er. Un premier avertissement est donné au journal l'Opinion nationale, dans la personne de M. Guérault, gérant, et de M. Alexandre Bonneau, signataire dudit article.  
 Art. 2. Le préfet de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.  
 Paris, le 20 novembre 1859.

Signé : BILLAULT.

On assure que des dispositions vont être prises par l'autorité militaire supérieure pour que les hommes de la classe de 1853, libérables les 31 décembre 1860, soient renvoyés dans leurs foyers dans les premiers mois de cette année.

Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

Demain, dimanche 4 décembre, à une heure, la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, tiendra séance solennelle et publique présidée par M. le préfet du Nord, dans la salle des concerts de l'Académie impériale de musique.

Cette séance sera consacrée à décerner les prix et récompenses promis par la Société dans

son programme. Elle sera suivie de la distribution des prix et diplômes aux élèves de l'Ecole des chauffeurs.

Nous croyons devoir signaler aux autorités et au public, dit un journal des départements, une coupable industrie, dont nous avons été nous-mêmes victime, et qui, nous aimons à le croire, s'exerce en dehors de nos frontières. Les pièces de 10 fr. à l'effigie de Napoléon III sont rognées à l'emporte-pièce et perdent un demi-gramme au moins de leur poids. Au moyen d'une machine semblable dont on se sert à la Monnaie, les dentelles du tour de la pièce sont habilement refaites. Chaque pièce de 10 fr. peut perdre ainsi, avant d'être rendue à la circulation, 1 fr. 50 c ou 2 fr.

On remarque, après un examen attentif, que le rebord de la pièce, qui fait saillie, est enlevé. Le seul moyen de reconnaître la fraude sûrement est de placer la pièce suspecte sur une autre de bon aloi. Cette dernière est plus large.

Une messe solennelle a été célébrée lundi en l'église Saint-Martin, à l'occasion de la Sainte-Cécile.

La Grande-Harmonie de Roubaix a exécuté l'Ouverture de Jubel, par Weber, la Symphonie en fa, de Beethoven, et une Fantaisie composée par le savant et modeste P. Baumann, sur des motifs du Siège de Corinthe, de Rossini.

On ne pouvait faire un meilleur choix : Rossini, Beethoven et Weber, quelle remarquable réunion !

Notre société de musique s'est vraiment surpassée dans l'exécution de ce chef-d'œuvre, et M. Victor Delannoy, dont on connaît le zèle, a dû être satisfait du résultat obtenu par ses soins. L'ensemble n'a rien laissé à désirer. Quant aux solistes, partout ailleurs que dans une église, ils eussent recueilli les plus vifs applaudissements ; nous citerons la clarinette, la petite flûte et l'ophicléide, qui ont joué leurs variations en artistes de premier ordre.

C'était la première fois que la musique de la Grande-Harmonie se faisait entendre dans l'é-

glise Saint-Martin, depuis que la nef principale est débarrassée de ses échafaudages. La nouvelle voûte donne une sonorité extraordinaire, excessive même pour ceux qui sont trop rapprochés des exécutants. L'harmonie, entendue des nefs latérales, est beaucoup plus distincte et produit d'admirables effets.

On annonce que la Grande-Harmonie exécutera, en l'église Notre-Dame, demain dimanche, à la messe de onze heures et demie, les remarquables morceaux qu'elle a fait entendre le jour de la Sainte-Cécile.

Un malheureux accident, causé par la gelée, a eu lieu hier matin, dans le quartier de la Potennerie. Une femme âgée de 70 ans est tombée en sortant de chez elle, et a eu la jambe cassée.

On signale, chaque hiver, des accidents de ce genre, ce qui n'empêche pas les amateurs de l'extrême propreté quand même, d'oublier complètement qu'il est indispensable, en cette saison, de faire mettre des cendres sur les trottoirs.

En Hollande, où la manie de jeter de l'eau est passée à l'état de calamité, on prend, il faut en convenir, les plus grandes précautions en hiver.

On répand sur les trottoirs et jusque dans les rues, du sable, des cendres et de la sciure de bois.

Ce sont là des précautions qu'il est utile de prendre, si l'on veut éviter les suites fâcheuses des chutes qui ont lieu si fréquemment en cette saison.

M. Dewarlez, commandant du corps des Sapeurs-Pompiers de Roubaix, vient de donner sa démission.

On ne peut que regretter la résolution prise par M. Dewarlez, dont nos concitoyens ont, depuis longtemps, apprécié le zèle et le dévouement et qui a rendu les plus grands services au corps dont il était le chef.

Le Courrier de l'Eure soulève une question qui offre un certain intérêt.

Il s'agit de savoir à qui appartient le commandement en chef dans un incendie. Selon lui, ce n'est pas l'autorité locale, mais bien le commandant des pompiers qui doit avoir l'unité absolue du commandement.

L'auteur de l'article base surtout cette opinion sur la confusion déplorable causée par la multiplicité des ordres, ce qui rend les secours moins efficaces.

CONCERT POUR LES MEMBRES HONORAIRES DE LA GRANDE-HARMONIE.

La Société de la Grande-Harmonie de Roubaix, voulant continuer de répondre aux sympathies du public, organise, pour le dimanche 18 décembre, un brillant concert dans lequel on entendra des artistes connus dans la capitale par de légitimes succès. Ce sont MM. Lassere, violoncelle, Barthélémy, hautbois, Demersmann, flûte, Castel, chanteur comique, Maugué, accompagnateur.

Le programme de ce concert sera prochainement publié et les lettres d'invitation adressées aux Membres honoraires.

Les personnes qui désireraient se faire inscrire sur la liste des sociétaires, sont priées de s'adresser à M. Louis Cheval, secrétaire, rue du Curé.

Des fêtes publiques, très brillantes, auront lieu à Dunkerque en 1860. On dit que le conseil municipal a dernièrement voté une somme assez importante dans ce but, et l'on indique le mois de septembre prochain comme l'époque assignée pour ces fêtes populaires réclamées depuis si longtemps par les vœux des Dunkerquois.

Les pêcheurs qui se livrent à la pêche du hareng, dans le voisinage de Dunkerque, viennent d'être éprouvés par un de ces événements sans exemple.

Samedi au soir, toute la pêcherie avait mis

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 3 DECEMBRE 1859.

N° 2.

## UN CONSPIRATEUR (\*)

Par RIDDERSTAD.

Pour faire suite au *Traban*.

II

Le cabinet du régent.

Ouvrons sans bruit la porte du cabinet du régent, et contenterholm, son mini-  
 Ont-ils sous les yeux la carte de l'Europe ?  
 Travaillent-ils à les plans ayant pour but de reconquérir les provinces perdues par la Suède ?  
 Parmi les papiers voit-on des projets de réformes administratives ?  
 Bien loin de là !  
 Tous deux fument leur pipe, et les documents épars sur la table se rattachent à la philosophie

mystique qui, à cette époque, exalait même les esprits les plus sages.

La pièce est faiblement éclairée et les nuages bieuâtres de la fumée de tabac, s'étendant et s'épaississant de plus en plus, en accroissent encore la demi-obscurité.

Le duc est commodément étendu sur un sofa incrusté de dorures, et son ministre est assis sur un fauteuil en face de lui. Le premier acte d'autorité de Charles, en prenant la régence à la mort de Gustave III, avait été le rappel d'Italie de Reuterholm, alors simple chambellan.

Le baron était un homme d'un extérieur agréable. Les boucles de ses cheveux légèrement poudrées encadraient un front noble et fier. Ses sourcils étaient noirs et fortement marqués, son nez avait quelque ressemblance avec le bec d'un aigle. Dans ses yeux d'un bleu limpide brillaient une exaltation poétique, un mysticisme superstitieux. Sa bouche était tour à tour voluptueuse et sévère, et ses joues vermeilles se couvraient parfois d'une pâleur de mort.

Au moment où nous le présentons au lecteur, l'enthousiasme éclate sur son visage.

« Je vous crois, disait le duc, ou plutôt je n'ai jamais mis en doute votre véracité, mais après, ne me cachez rien. Vous étiez à Naples, disiez-vous ? »

« Oui, Altesse, Boham tint parole. Une nuit, — c'était une nuit d'Italie, une nuit d'obscurité profonde, mystérieuse et sainte d'obscurité... ossianique, pourrais-je dire, une nuit de la Comédie de Dante, — il me conduisit au couvent. A son approche, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, et l'instant d'après nous fûmes dans l'église. Un calme, une paix infinie y régnait. Un sentiment impérieux me fit ployer

le genou et joindre les mains. Je priai... je priai pour vous, duc... »

« Pour moi ? Merci, mon ami. »

« Boham s'était retiré derrière un rideau qui entourait l'autel. J'étais seul ; mais cette solitude avait quelque chose d'entraînant et de sublime. Je croyais voir les saints s'animer dans leurs niches, et les piliers me semblaient des ombres. Tout à coup l'obscurité se dissipa. J'entendis Boham prononcer des paroles que je ne compris point et qui me remplirent d'une crainte inexplicable, car j'étais heureux malgré le tremblement qui agitait mes membres. »

Le duc tira de sa pipe un épais tourbillon de fumée, et se pencha en avant, de plus en plus captivé par ce récit.

« Le rideau qui entourait l'autel s'étant déchiré soudain, j'aperçus Boham tout rayonnant de lumière et pour ainsi dire transfiguré. Mais cette apparition ne dura qu'un instant, et bientôt je me vis encore enveloppé de ténèbres impénétrables. »

Reuterholm se tut et regarda le duc, dont les yeux brillaient à travers un nuage de fumée.

« Après ? »

« Je croyais que Boham m'avait trompé, et que je ne verrais pas ce qu'il m'avait promis ; mais bientôt j'entendis une musique triste et solennelle, un chant funèbre. »

« Et personne ne se montrait ? »

« Personne. Une nouvelle clarté se mit à luire au fond de l'église, vis-à-vis de l'autel. »

« Une nouvelle clarté ? »

Toutes ces questions étaient faites avec un trouble, une anxiété, une sorte de terreur qui témoignait de la forte impression des paroles de Reuterholm sur le duc.

« Je vis des ombres se mouvoir autour de

cette lumière et s'approcher de moi en grandissant de plus en plus. »

« Et la musique continuait toujours ? »

« Elle devenait plus puissante à mesure que les ombres grandissaient. Celles-ci passèrent devant moi, se dirigeant en procession vers l'autel. Je n'osais bouger et je respirais à peine. Je les reconnus toutes, et, dans la plupart d'entre elles, des amis et des connaissances ; je crus y voir aussi Votre Altesse. »

« Moi ? »

« Le front courbé par les soucis, pâli par la douleur. »

« Tu m'effrayes. »

« Puis une double rangée d'ombres s'avança lentement et déposa un cercueil au pied de l'autel. Le monde se fut écroulé en cet instant, — ici la voix de Reuterholm devint entraînante — que je ne m'en serais pas aperçu, tant cette apparition me captivait. Mais au milieu de cette puissante émotion, poursuivit-il d'une voix lente et sourde, je sentis une main se poser sur mon épaule. »

« Et Reuterholm mit la sienne sur l'épaule du régent. »

« Le duc tressaillit. Dans ce mouvement d'effroi, il laissa tomber sa pipe sans s'en apercevoir. Ses yeux, immobiles, restaient fixés sur le narrateur. »

« Suis-moi ! dit une voix impérieuse. C'était celle de Boham. Il me conduisit à l'autel, et le cercueil s'étant ouvert, je vis... »

« Tu vis ?... répéta machinalement le duc. »

« Le cadavre de Gustave III. »

« Dieu clément ! »

« Sanglante victime de la justice sévère de la Providence. »

« Un silence de mort régna quelques instants. »

(Reproduction interdite.)